

# LÉONARD DE VINCI, BERNARD PALISSY : DEUX PALÉONTOLOGUES !

Jean Thiéblemont, membre de la SAGA.

## Flashé deux fois... le même jour !

À quelques heures d'intervalle, double décharge d'adrénaline assénée, à mon retour de Rome, par la complicité malicieuse de deux célèbres passionnés de nature et de fossiles : Léonard de Vinci et Bernard Palissy.

À l'ouverture de notre bulletin *Saga Information* – nous sommes en février 2013 – ce croquis en page 14 du réseau hexagonal de « Paleodictyon » (figure 1, flèche blanche) : le fossile m'obsède depuis mon enfance, depuis plusieurs observations dans les marnes de mon village natal, en 1956. Sa brusque réapparition, dans un dessin extrait des carnets de Léonard de Vinci, me convainc instantanément de reprendre mes recherches d'identification...

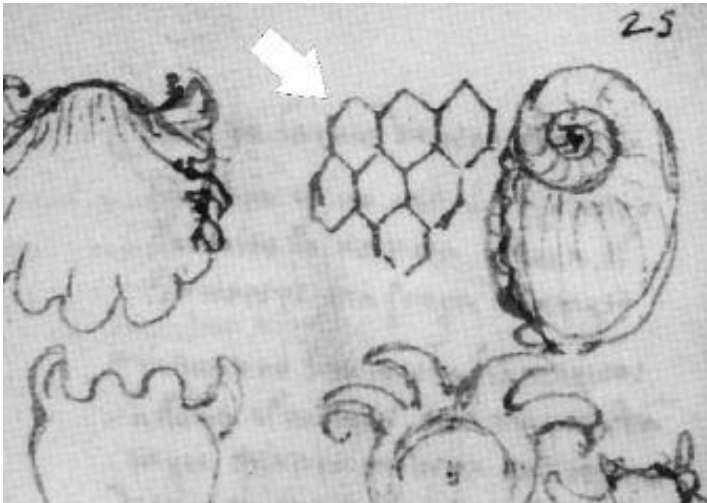


Figure 1. Le croquis du réseau hexagonal de Léonard de Vinci, au milieu d'autres croquis de fossiles marins, pourrait bien représenter le fossile du Paleodictyon, issu des sédiments marins du début du Cambrien. (© Baucon, 2010). L'article de *Saga Information* (n° 324, février 2013) est intitulé : « Quand Léonard de Vinci décrypte les fossiles ».

Un après-midi, salles du Louvre, aile Richelieu : coup d'œil discret sur les plats émaillés bien connus (! ?) de Bernard Palissy ; entre poissons, grenouilles

et reptiles moulés en relief (figure 2), cette minuscule et splendide *Rimella* ! Elle est, depuis que mes migrations professionnelles m'ont contraint d'abandonner le Jurassique haut-marnais, parmi mes préférés de tous les fossiles du Lutétien. Mais que peut bien faire, en cet endroit, *Rimella labrosa* (figure 3) ?



Figure 2. Plat attribué à Bernard Palissy « maître des figulines du roi » et pour nous « pape de la géologie ». On y découvre, disséminés sur l'ensemble du plat, une multitude de coquillages artistiquement disposés. Leur couleur blanc/beige évoque les fossiles du Lutétien. On y reconnaît des *Clavilithes*, *Potamides*, *Calyptraea*... Le Louvre, ou le musée des Beaux-Arts de Lyon, qui exposent quelques œuvres de l'artiste, n'évoquent que des « coquillages » sans jamais de référence à des fossiles. Et pourtant ce sont bien des fossiles que Palissy est allé découvrir à... Venteuil !

Dans une couleur telle qu'on peut, encore aujourd'hui, l'extraire des sables tertiaires du Bassin de Paris, devenu mon nouvel horizon géologique. Comme une étoile dans un ciel coloré, elle semble une lumière, éclairant un tableau vivant de nature.

Étrange coïncidence qui vient en quelques heures bousculer au ventre une passion précoce. Sentiment d'être interpellé, par deux monstres de la Renaissance, sur un terrain pour le moins inattendu.

Après cette journée « chargée », la nuit est « agitée » mais porte néanmoins conseil, en m'entraînant dans une double enquête, jalonnée de belles surprises, comme seule l'histoire de la paléontologie peut en réserver.



Figure 3. *Rimella labrosa* (Sowerby, 1823).  
L. : 35 mm. Elle est posée sur le filet de goniolina afin de réunir les deux images du « double flash ».  
Fleury-la-Rivière. Coll. Thiéblemont.

### **Du Kimméridgien au Lutétien : de Marbéville (52) à Venteuil (51)**

Né dans cette partie de Champagne qu'on qualifiait autrefois de « pouilleuse », mais qui fut réhabilitée, à mes yeux, lorsque j'ai su la situer dans le Jurassique « supérieur », je suis très tôt passionné de fossiles. La maie qui jouxte mon premier banc de l'école communale exhibe une grande et belle ammonite survolée par un « émouchet », planeur de balsa et papier : la terre, la mer et le ciel ! Mais le filet hexagonal en nid d'abeille, malgré ses faibles dimensions, doit sans doute d'avoir déjà retenu toute mon attention aux activités d'apiculteur de mon grand-père, et au miel, dans son grenier, prêt à sortir tout frais de ses alvéoles hexagonales. Ma première découverte livresque du fossile a pris son temps : elle arrive en dernière page d'un ouvrage spécialisé (dépôt de 1977) qui légende ainsi sa photo : « paléodictyon : fossile énigmatique de l'ère secondaire ».

Des recherches fébriles, stimulées par les possibilités vertigineuses du net, m'informent de la relative rareté de la « bête ». C'est donc fièrement que je protège désormais la bonne douzaine d'exemplaires de ma collection... mais le grand succès du fossile – détenu ainsi en partage avec Léonardo ! – tient plus aux multiples rebondissements, qui jalonnent l'histoire de son identification, qu'à sa modeste place occupée dans les collections. En effet, ce ne sont pas moins d'une dizaine d'hypothèses qui jalonnent l'histoire de ses qualifications successives, jusqu'à

celle, que je m'empresse de tenir pour définitive, car illustrant par une sorte de retour aux sources flatteur les richesses du Kimméridgien de ma Haute-Marne.

### **La science des autodidactes**

Léonard de Vinci et Bernard Palissy sont deux autodidactes. Les domaines multiples, dans lesquels ils ont pu exercer leurs exceptionnels talents, ont donc bénéficié d'une vraie « fraîcheur » de regard, et d'une vision allégée du carcan des « a priori » pesant sur la plupart de leurs savants contemporains. Il ne semble pas que le français Palissy (1510-1590) ait été influencé par son aîné italien (1452-1519), d'autant que les écrits de ce dernier dans le domaine des sciences de la Terre n'ont été traduits que très tardivement. Mais leurs parcours sont parallèles, et leur courage identique, pour affirmer des convictions nouvelles dans un contexte difficile et semé de dangers.

Ces dangers sont particulièrement évidents pour Bernard Palissy, compte tenu de son adhésion à la religion réformée qui n'est pas celle de ses protecteurs – le connétable de Montmorency et la reine-mère Catherine de Médicis. Mais pour celui qui sera un jour considéré comme le « pape de la géologie », cet aspect des choses, pour ne pas être ignoré, est cependant très souvent sous-estimé par nos actuels « experts ». Si le peintre génial a souvent agrémenté les sols (de ses tableaux) sur lesquels reposent les pieds de ses personnages, de roches, de coquillages et autres « curiosités » de la Nature, nous n'avons pu – même en déclenchant quelques alarmes – y découvrir notre « filet hexagonal » dont la présence est signalée par quelques spécialistes.

Par contre, la présence de fossiles dans les œuvres – particulièrement les plats émaillés – de Palissy est bien avérée, même si elle n'est qu'exceptionnellement relevée. Pourtant, une observation attentive permet d'y découvrir un grand nombre de fossiles spécifiques du Lutétien (figure 2). Comment notre génial potier s'est-il procuré, il y a plus de quatre siècles, ces fossiles ? Les côtes de l'océan proches de sa terre natale ne regorgent-elles pas de coquillages dignes d'agrémenter les vides entre reptiles et poissons disposés sur ses plats émaillés ?

### **Au Louvre et au bon œil pour qui l'ouvre**

Questionné le jour même – au moment de mon second « flash » – le représentant du Louvre chargé de surveiller les œuvres d'art ne peut dissimuler un éclair d'effroi dans son regard poliment surpris. Très

gentiment il part, pour moi, en quête d'un spécialiste... lequel me signale, parmi les œuvres exposées, celles attribuées avec certitude à Palissy, mais, quant au terme de « coquillage » figurant sur les plaquettes du Louvre, sur le fait que ces coquillages seraient des fossiles du Lutétien, et sur le traitement artistique à mon sens très particulier de ces coquillages dans les plats décorés, je dois me résigner à rentrer, chargé du lourd bagage de toutes ces questions sans réponse.

Ce n'est qu'après un long bout de chemin, et une enquête, aux côtés du potier et du peintre, tous deux coureurs de fossiles, cailloux et autres fantaisies de la nature, que je croise à nouveau, quelques années plus tard, les œuvres de Palissy au musée des Beaux-Arts de Lyon. Celles présentées, en particulier une belle « rustique figuline » en forme de nacelle, ont, de mémoire, été longuement évoquées et décrites dans la biographie consacrée à l'artiste par l'historien Louis Audiat (1) en 1868.

Une remarque sur les couleurs spécifiques des « coquillages », dans les commentaires du musée de Lyon, fait écho aux descriptions d'Audiat et aux difficultés techniques de mise au point des différentes couleurs rencontrées par Palissy. Les textes, scrupuleusement revisités pour l'occasion, me précipitent alors dans un vrai moment de colère, lorsque je relève ce jugement porté sur les « limites » artistiques du réalisme dans l'art, sur le « réel » qui ne peut « jamais être franchi », sur le fait qu'« en ne voulant que le reproduire, on se condamne soi-même à la stérilité » ! Jugement tellement insupportable et inapproprié, de la part de celui qui semblait pourtant détenir en main tous les éléments susceptibles de l'amener à percer le grand secret de l'artiste ?

### Réalisme sans doute, mais copie de quelle réalité ?

Qu'est-il besoin de « franchir le réel » quand le réel n'est même pas perçu en tant que tel ! Car enfin, les musées exposant quelques œuvres de Palissy s'inquiètent-ils du choix des bestioles grouillant dans les « rustiques figulines », des raisons profondes de ses choix, en particulier celui de fossiles, alors inconnus de tous, pour éclairer d'une lumière spécifique ses œuvres ? La réalité de tous ces « *thrésors* » exhibés par l'artiste pour « *enrichir tous les français* » est aujourd'hui réduite à celle de vulgaires coquillages ! Pour pousser plus loin les jugements d'Audiat, nous pourrions affirmer qu'une petite tâche bleue dans une toile de plus de 6 m<sup>2</sup> de surface, barbouillée d'un jaune orangé sale, « chef-d'œuvre » pendu dans un musée de province, pourrait bien effacer, éclipser par son intelligence, toutes les tâches de lumière des fossiles des rustiques figulines. Quand on sait qu'une

simple interprétation de la « réalité » de ces fossiles par l'artiste, que ses messages décryptés pouvaient « en clair » conduire à la Bastille le géologue en herbe... à moins que notre bulletin *Saga Information* ne me porte secours, je voudrais y aller crier : « je suis Palissy » ! Ainsi, le seul mérite artistique de Bernard Palissy serait dans la reproduction fidèle (fidèlement servile ?) des objets de nature ! Toute l'organisation de sa vie, passée à rassembler ses « *thrésors* » et surtout à les faire partager... sur le terrain, dans ses conférences, dans son cabinet de curiosités, musée aux portes toujours ouvertes, dans ses œuvres publiées en fin de vie. Ainsi, cette volonté sans cesse réaffirmée dans tous ses écrits de partager avec les Français les secrets de nature, au point qu'il en devient abscons pour quelque géologue moderne. Quatre siècles et demi de progrès des sciences de la Terre, de la géologie et de la paléontologie qui laissent étouffer les cris et les messages de l'artiste précurseur.

### Tous à Venteuil... en (Valois) ?

« *Il me fut dit que au pays de Valois, près d'un lieu nommé Venteuil, il y avoit grande quantité de coquilles pétrifiées, qui me causa me transporter sur le dit lieu...* ».

Très vive émotion à la découverte des articles de Jean-Claude Plaziat dans le bulletin des géologues du Bassin de Paris (juin 2006) qui confirme que Venteuil, où Bernard Palissy s'est transporté, est bien proche de Damery et Fleury-la-Rivière ! Car cette carrière de Venteuil où Palissy découvre nos fossiles du Lutétien ne nous est pas tout à fait étrangère.



Figure 4. *Campanile giganteum* du Lutétien de Damery, d'une longueur de 40 cm. Nombreux petits gastéropodes associés. (Photo : <https://encheres.catawahi.eu/>).

On y découvre « *parmi icelles coquilles, d'aussi longues que les jambes d'un homme...* », une taille qui attire encore aujourd'hui les collectionneurs du monde entier (figure 4), qui viennent les admirer à la cave aux coquillages de Patrice Legrand, à Fleury-la-

Rivière. Dans cette cave galerie immense, organisée par un passionné de fossiles du Lutétien, avec Thierry Dupin, ancien membre de la SAGA, et sa passion « géante » pour le campanile, qui participe à la mise en œuvre pédagogique de la galerie, nous rencontrons régulièrement Jean-Claude Lefebvre, autre passionné et excellent ami commun vigneron, lequel ne descend pas des ducs de Valois, mais dont la vigne de Venteuil jouxte la « carrière de Bernard Palissy » ! Et qui, pour nettoyer les outils si utiles dans les sables compactés du Lutétien, dispose d'un excellent et savoureux ratafia !

Savoir que cette petite *Rimella* entrevue au Louvre mène à Venteuil, et qu'en ce lieu, les plus grands pas de la géologie moderne ont été réalisés, et quelques recettes de cette science mûries et « affinées » !

### Fruits de mer ou de lacs salés ?

Les travaux du « Comité français d'histoire de la géologie », à l'occasion du quatrième anniversaire de la mort de Bernard Palissy, et les articles de J.-C. Plaziat, ont reconnu le caractère original et précurseur des thèses de Palissy à propos des roches pétrifiées et de la fossilisation sur place des coquilles (à noter que si Plaziat fait justement remarquer à propos du campanile géant que ces fossiles sont libres, dans un dépôt demeuré en sable, dans les « faluns » de Damery et Fleury-la-Rivière, nous avons aussi récolté avec Dupin plusieurs exemplaires de campaniles « pétrifiés » en moule interne dans la carrière de Venteuil).

*« La cause que je pense être la plus certaine est qu'il y eu autrefois quelque grand lac, auquel les dits poissons estoient en aussi grand nombre, que l'ont y trouve les coquilles... et que ledit lac estoit rempli de quelque semense salsitive et générative ».*

Parmi les coquillages fossilisés, Palissy fait une remarque pour le moins pertinente : *« il s'en trouve en Champagne... quelques espèces desquels genres ne s'en trouvent point en la mer océan, et n'en void-on par le moyen des nautonniers, qui en apportent bien souvent des Indes et de la Guinée ».*

Relevons simplement que ces fossiles ressemblent donc aux coquillages des mers chaudes ! Nous sommes là, à n'en pas douter, bien loin des « fantaisies de nature » professées par les doctes savants d'époque, et des explications par le déluge, tirées de la Bible. Mais, ayant vérifié dans un pays de vignobles ses grandes intuitions sur les fossiles, Palissy a eu tout le temps d'être oublié avant même que d'être cru !

### De ces millions de coquillages... (sans âge ?), exhiber les secrets !

À propos des plats émaillés de l'artiste, Audiat emploie à plusieurs reprises le terme de « fossiles ». Mais c'est Plaziat qui sans ambiguïté nous confirme y avoir reconnu, il y a plusieurs décennies, la présence des fossiles du Lutétien, dont il invitait d'ailleurs à faire un recensement... En 1990, il est encore plus catégorique : *« il est clair que la majorité des plats ornés de coquilles ne portent que des gastéropodes fossiles ».* La question est donc bien posée de savoir : pourquoi ces fossiles plutôt que les coquillages « actuels » ?

Si les « coquillages » des rustiques figulines ne seraient pas exclusivement des fossiles ? Ils en gardent assurément la couleur. Dans leur quasi-totalité ils arborent la même couleur jaune ivoire ou jaune paille, si caractéristique des fossiles issus des faluns de Venteuil ou de Damery.



Figure 5. La statue de Bernard Palissy, bronze du sculpteur français Louis-Ernest Barrias (1841-1905), daté de 1880, devant l'entrée de la Cité de la céramique, à Sèvres (2). Il est représenté debout, un plat ornemental dans la main gauche, la main droite tenant l'un de ses ouvrages. Autour de lui, un four de verrier, des ammonites et des cristaux, éléments représentatifs de son œuvre.



Figure 6. Gros plan sur une ammonite et la gerbe de cristaux (vraisemblablement des cristaux de quartz) au pied de la statue de Bernard Palissy.

L'artiste leur a réservé cette couleur particulière dans ses plats, alors même que la multiplication des différents colorants élargit le spectre des températures optimales de cuisson, et donc des difficultés techniques. Cela nous semble bien confirmer l'importance attachée par l'artiste à ce choix.

Quelques savants contemporains ont publié des planches et des dessins de fossiles. Audiat relève que Palissy y avait songé et voulait mettre en « *pourtraicture* » notamment les coquilles et poissons pétrifiés pour les distinguer des naturels... Palissy, qui ne disposait sans doute pas des moyens financiers pour de telles publications, affirmait de ses confrères, qu' « *ils eussent mieux fait de les graver* » ! Sans doute là, une défense et illustration de ses propres choix. Le titre des « *Receptes* » est en ce sens plus qu'édifiant « *recepte véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs trésors... ceux qui n'ont jamais eu connaissance des lettres pourront apprendre une philosophie nécessaire à tous les habitants de la terre...* ».

De même que l'architecte qui a construit le dôme de la cathédrale de Florence avait conservé jalousement ses secrets, Palissy s'est bien gardé de diffuser les siens – ceux du moins touchant à la technique des céramiques glaçurées – secrets qui donnent bien du « fil à retordre » aux meilleurs chimistes actuels. Dans une thèse en préparation, le chimiste Gauthier Roisine traduit bien la situation : « *les céramiques glaçurées plombifères, transparentes ou opalescentes de Palissy... constituent aujourd'hui encore des œuvres techniquement inimitables, tous leurs procédés chimiques et thermiques restent énigmatiques... procédés innovants et matières premières qui*

*permirent d'obtenir des composites alliant la perfection mécanique à celle de l'illusion réaliste* » ! Justice est donc rendue à l'artisan génial, mais à l'artiste humaniste rendons, pour le moins, cette autre justice, d'une volonté indéfectible de partager les secrets révélés : « *je n'ai voulu cacher en terre les talents qu'il a plu à Dieu de me distribuer pour les faire profiter et augmenter suivant son commandement je les ai voulu exhiber à un chacun* ». En quelques mots, Palissy illumine ici sa foi et la volonté de toute sa vie.

On peut bien sûr spéculer sur la portée symbolique des animaux choisis pour figurer dans le bestiaire de Palissy ; on relèvera simplement l'omniprésence des serpents et des animaux qui hibernent jusqu'à leur « *renaissance* » (*sic*) au printemps... ces animaux à sang froid, de tous temps sources d'effroi... et que Palissy n'a pas réchauffé que dans ses fours. Car, comme tout passionné de nature, il nous les rend familiers, et se fait en quelque sorte militant de leur « *réhabilitation* ». La tâche est sans doute délicate pour le serpent, par ailleurs symbole de connaissance et qui, bravant Dieu, incite Ève à manger les fruits de l'arbre de connaissance. Sur ce plan, Palissy, manifestement, ne partage pas les interprétations officielles de la Bible ! Mais comme Buffon qui, bien des décennies plus tard, concédait dans ses publications un âge de 5 000 ans à la Terre, alors que sa conviction était qu'elle avait plus de trois millions d'années, Palissy, très prudent, se garde bien de donner aucun ordre d'idée quant à la durée des processus de fossilisation. Il s'interdit donc de mettre en difficulté ses protecteurs et s'en tient à une stricte orthodoxie eu égard à l'Ancien Testament : « *Dieu a constitué les limites de la mer, lesquelles elle ne passera point, ainsi qu'il est écrit es prophètes* » ; mais ces professions de foi (jusqu'à l'excès, comme le relève Plaziat) sont mises en confrontation avec ces merveilleux secrets de nature accumulés dans son cabinet de curiosité, toujours ouvert, et avec ses rustiques figulines, qui les exposent et les exhibent aux yeux de tous les « *habitants de la terre* » afin que chacun puisse y faire sa propre philosophie. On a bien là le sentiment d'une véritable mise en scène de la contradiction entre les thèses bibliques réaffirmées et les secrets de nature exhibés que chacun, au plus profond de son âme, de sa conscience ou de son bon sens, assume le message des yeux : « *la science se manifeste à qui la cherche* » ! et « *j'aime mieux dire la vérité en mon langage rustique que mensonge en un langage rhétorique* » !

Comme le moine bénédictin dom Pérignon qui criait : « *venez mes frères, je bois des étoiles* », Bernard Palissy criait : « *venez mes frères, je vois des étoiles* », pari « *marketing* » qui malheureusement ne

fut gagné que par le champenois ! On sait la lente maturation des thèses du professeur d'histoire naturelle. Au siècle des lumières, Voltaire prenait un pseudonyme du « révérend père escarbotier » pour assassiner les « découvertes » de Palissy ! Et il fallut l'intervention de Buffon pour ramener Voltaire à plus de raison : « *je ne veux pas me brouiller avec Monsieur Buffon pour des coquilles* ». Pendant quelques siècles, c'est donc plus auprès d'un autre artiste que Bernard Palissy eût pu trouver quelque réconfort : « *les coquilles que l'on trouve entassées dans différentes couches ont nécessairement vécu dans le même endroit que la mer occupait... ce qui était le fond de la mer est devenu le sommet des montagnes...* » ! Extrait d'un manuscrit de... Léonard de Vinci (bibliothèque ambrosienne à Milan).

### Avec Léonard de Vinci, retour en Champagne haut-marnaise

Le réseau hexagonal, dessiné par Léonard de Vinci, figure dans *Saga Information* de février 2013, entouré de quelques coquillages fossiles (figure 2). L'explication rapportée y fait référence à un article de Delphine Bossy évoquant un réseau de protection des œufs d'une espèce inconnue qui a été datée du Cambrien...

Mais, sur le chemin de Paléodictyon, la route des recherches et des hypothèses était déjà longue : reconnu comme *Chama geometrica* en 1939 (Roemer), foraminifère en 1850 (Dorbigny), Polypier en 1852 (Buvignier), échinoderme ou bryozoaire en 1857 (Roemer), crinoïde en 1859 (Quenstep), et térébratule la même année (Conty J.), tunicier douteux en 1864 (Von Seebach), éponge en 1887 (Vosma), comme fruit d'une spadiceflore en 1891 (De Saporta), enfin comme la valve supérieure d'une petite huître encroûtant une gonioline en 1992.



Figure 7. Paléodictyon, puis *Goniolina geometrica*.  
Long. du filet hexagonal : 18 mm.  
Kimméridgien de Marbéville,  
Haute-Marne.

(Cherchi et Schroder), notre « réseau de terriers fossilisés » émigre pour se fixer pour quelque temps sans doute dans le Kimméridgien, intercepté en 2011 dans les « considérants » d'une thèse soutenue à l'université de Nancy par Appoline Lefort, qui nous transporte dans les carrières de Gudmont-Villiers, à quelques petits kilomètres de Marbéville, où elle observe *Goniolina geometrica*, nouveau (presque) nom de baptême de notre énigme vagabonde !

*Goniolina geometrica* serait donc une dasycladale (figures 7 et 9) : « *une algue verte calcifiée, présente en plusieurs niveaux dans la coupe de Gudmont-Villiers. Les mailles macroscopiques polygonales et régulières de sa structure externe sont très reconnaissables. G. geometrica se rencontre uniquement dans le Jurassique supérieur et plus précisément dans le Kimméridgien inférieur, selon la répartition biostratigraphique des algues de Bassoulet* », in Cariou et Hantpergue...

Les dasycladales actuelles vivent dans la zone euphonique des environnements tropicaux à tempérés chauds... à des profondeurs généralement inférieures à 5 mètres. Dans ses vagabondages identitaires, *Goniolina* a toujours été proche de coquilles (chama, térébratule...) comme elle l'est dans les carnets de Vinci. De fait, les exemplaires de ma propre collection font souvent apparaître des coquilles en connexion. Ces dernières jouent, semble-t-il, un rôle important dans le processus de fossilisation. Notre algue verte, déposée dans le creux d'une coquille, laquelle est ensuite emplie de vase, trouve là des conditions idéales pour imprimer le moule interne du coquillage, pour enfin se faire admirer au démoulage (140 millions d'années plus tard) ! De quoi surprendre tout de même, malgré leurs intuitions géniales, nos deux artistes de la Renaissance !

Songeant à la très belle ammonite figurant au pied de la statue (figures 5 et 6, pages précédentes) de Bernard Palissy, où j'ai pu l'admirer récemment, je constate qu'elle est l'image fidèle de celle de mon école communale. Sans doute est-elle issue des couches kimméridgiennes qui affleurent au pays natal de Palissy. Là où dorment d'autres *Goniolina geometrica*... encore protégées par les coquilles de térébratules.

Si la route est un peu longue entre Haute-Marne et Charente-Maritime, une étape à mi-chemin est recommandée : au pays d'adoption de Léonard de Vinci. Dans ces terres aimées de François 1<sup>er</sup>, on peut admirer quelques escaliers géniaux, dont la vis centrale ; cette colonne vertébrale, faite de force et de courbes superbes, évoque à merveille la columelle du campanile géant... mais aussi de ma modeste petite *Rimella*...

## Références

- AUDIAT L. (1868) – Bernard Palissy. Étude sur sa vie et ses travaux.  
PLAZIAT J.-C. (2006) – Travaux du Comité français d'histoire de la géologie. Bulletin d'information des géologues du Bassin de Paris, juin 2006.  
PIC M. (2010) – Sèvres, Cité de la céramique. Hommage à Bernard Palissy.  
ROISINE G. (2015) – Céramiques glaçurées de Bernard Palissy.  
LEFORT A. (2011) – Thèse géosciences. Nancy, le 27/01/2011.

(1) Louis Audiat (1833-1903) est un écrivain et historien français qui fut, entre autres, professeur de rhétorique, bibliothécaire-archiviste de la ville de Saintes, où il est né, et rédacteur de la revue *La Nature*, une revue de vulgarisation scientifique fondée, à Paris, en 1873 ; en 1972, elle a fusionné avec la revue *La Recherche*.

(2) La « Cité de la céramique-Sèvres et Limoges » est un établissement public, créé en janvier 2010, qui a réuni la Manufacture nationale de Sèvres, le Musée national de Céramique, également à Sèvres, et le Musée national Adrien Dubouché à Limoges.

NDLR.

Sur le site <http://sevresciteceramique.fr/documents/>, un hommage à Bernard Palissy, en 2010, pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, apporte de nombreuses informations sur la vie et l'œuvre de cet immense artiste de la Renaissance, dont le génie créateur de céramiste reste quelque peu méconnu. On y découvre des illustrations de sa prolifique production.



Figure 9. Spectaculaire *Goniolina geometrica*, magnifiquement bien conservée (longueur : 28 mm), avec un morceau de la gangue. (Source : [www.steinkem.de](http://www.steinkem.de)).

## CONFÉRENCE À MINES PARISTECH

Le Musée de minéralogie de Mines ParisTech vous invite à la conférence du Dr Luc Labenne\* intitulée : « *Chasseurs de météorites d'hier, d'aujourd'hui et de demain* ». Cette conférence aura lieu le **jeudi 31 mai**, à 18 h 30, à l'École des Mines, 60 bd Saint-Michel, 75006 Paris. Merci de prévoir une pièce d'identité pour accéder dans l'enceinte de l'École.

Veillez répondre jusqu'au 28 mai svp. à l'adresse : [musee@mines-paristech.fr](mailto:musee@mines-paristech.fr)

Suite à la conférence, vous êtes invités à découvrir en exclusivité notre exposition flash intitulée : « *Dons du Ciel : des météorites et des Hommes* ».

Toutes informations sur le site :

<http://www.musee.mines-paristech.fr/Evenements/A-la-une/>

\* Luc Labenne, médecin généraliste, a désormais une passion : la recherche de nouvelles météorites. Ses découvertes font l'objet de recherches scientifiques poussées dans les grandes universités, instituts et musées tant en France qu'en Europe, aux États-Unis et au Japon. Il est membre de la *Meteoritical Society*.

Il participe activement à Fripon/Vigie-Ciel, un réseau de plus de cent caméras pour surveiller le ciel afin de retrouver des météorites peu après leur chute (Vigie-Ciel est son pendant côté science participative).



Figure 8. Le site de Fleury-la-Rivière. Mis à jour au hasard de quelques travaux de voirie, les calcaires et les souvenirs de la mer lutétienne semblent une blessure dans la végétation quaternaire...

Mais pour le paléontologue, la vraie blessure c'est celle de l'oubli, et sa folie c'est d'imaginer qu'en ces lieux Palissy émerveillé ait pu choisir les fossiles qu'il souhaitait nous voir admirer, « cachés » dans ses plats émaillés... *clavilithes, volutilithes, tritons, sycums, rimellas, comme venus de la nuit des temps !*